
La collaboration comme mode d'exercice au sein de l'agence d'architecture d'Eugène Beaudouin

Collaboration as a way of working in Eugène Beaudouin's architectural practice

Anne-Sophie Cachat-Suchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/5358>

DOI : 10.4000/craup.5358

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne-Sophie Cachat-Suchet, « La collaboration comme mode d'exercice au sein de l'agence d'architecture d'Eugène Beaudouin », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 9|10 | 2020, mis en ligne le 28 décembre 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/5358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.5358>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

La collaboration comme mode d'exercice au sein de l'agence d'architecture d'Eugène Beaudouin

Collaboration as a way of working in Eugène Beaudouin's architectural practice

Anne-Sophie Cachat-Suchet

- 1 Le nom d'Eugène Beaudouin (1898-1983) jalonne l'histoire de l'architecture du XX^e siècle¹. Si des projets comme l'École de plein air de Suresnes², la cité Rotterdam construite à Strasbourg³ ou encore la Tour Montparnasse⁴ ont retenu l'attention des historiens, son agence d'architecture, active jusqu'en 1981, reste à ce jour un sujet méconnu. Les archives disponibles, privilégiant la conservation des dessins et les écrits aux documents administratifs, ont souvent écarté l'agence d'architecture des récits historiques, même si son organisation commence à intéresser les chercheurs⁵. N'échappant pas à cette logique, Beaudouin s'est de plus en plus exprimé sur sa propre pratique alors qu'il fut à la fois architecte et urbaniste, qu'il enseigna en Suisse et en France et occupa plusieurs postes au sein d'instances professionnelles.
- 2 Seul un article publié dans *l'Architecture d'Aujourd'hui* en 1955⁶ fournit un aperçu du lieu de la pratique de l'architecte, qui a établi ses bureaux à son domicile, rue de l'Yvette dans le 16^e arrondissement de Paris. Les deux photographies, qui semblent avoir été prises « à l'improviste », ne renseignent ni sur son ampleur ni sur l'organisation des espaces. À l'inverse des autres agences présentées, comme celle de Jean Sebag, qui a transformé un appartement existant en un « espace de promotion » où les meubles de Charlotte Perriand côtoient ceux de Jean Prouvé, l'agence de Beaudouin renvoie l'image d'un lieu à l'ambiance familiale. Implantée au rez-de-chaussée et éclairée par de grandes portes-fenêtres, elle est aménagée avec un mobilier plutôt rustique et l'ensemble paraît peu ordonné ; la table de la salle de dessin est recouverte de rouleaux de plans et le bureau de Beaudouin jonché de documents. Ces photographies ne permettent pas d'appréhender l'organisation du travail au sein de cette agence très active durant la période des Trente Glorieuses : de quelle manière Beaudouin a-t-il réussi à mener de front autant d'opérations ?

- 3 Le croisement des sources à notre disposition apporte des éléments de réponse : une organisation du travail émerge particulièrement, celle de la collaboration avec d'autres architectes. Si cette méthode n'est pas propre à Beaudouin, elle apparaît comme un fil conducteur durant les cinquante années où il exerce. Quelles logiques le conduisent à mener un travail collaboratif et comment évoluent-elles au fil des années ? Quels sont les profils des architectes avec lesquels Beaudouin s'associe ? Quel impact ces collaborations ont-elles sur les carrières de ces différents architectes ?
- 4 Afin de répondre à ces questions, nous proposons d'étudier les débuts de la carrière de Beaudouin, qui travaille d'abord au sein de l'agence fondée par son père et son oncle. L'intégration de Marcel Lods (1891-1978) fait évoluer cette structure familiale, la collaboration des deux hommes étant particulièrement fructueuse. Grâce au dépouillement de documents administratifs, l'organisation de l'agence dont Beaudouin prend seul la tête à partir de 1946 est également mise en lumière. Puis sont éclairées les raisons qui le conduisent à collaborer avec des architectes implantés localement et l'importance du réseau de connaissances dans le choix de ses collaborateurs, aboutissant parfois à des associations durables. Enfin, nous verrons que certaines opérations nécessitent la création de structures professionnelles spécifiques.
- 5 Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale en histoire de l'architecture consacrée à Eugène Beaudouin⁷. Pour éclairer ce parcours « collaboratif », nous avons pu nous appuyer sur des fonds conservés au Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle⁸. Des documents administratifs légués récemment par Sylvie Beaudouin, fille de l'architecte, notamment la correspondance de l'agence de 1961 à 1965 ainsi que les livres de paie et carnets de salaire, ont permis d'enrichir cette étude. Enfin, le dépouillement de plusieurs revues professionnelles – *L'Architecte*, *L'Architecture*, *La Construction Moderne*, *l'Architecture d'Aujourd'hui*, *Techniques et Architecture*, *Urbanisme* et *L'Architecture française* – nous a aidée à identifier certains projets absents des archives.

Les premiers pas d'un architecte dans l'agence familiale

- 6 Eugène Beaudouin étudie l'architecture à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) à partir de 1919 dans l'atelier d'Emmanuel Pontremoli. Après un brillant parcours, il obtient le Grand Prix de Rome en 1928 avec sa proposition pour « un hôtel d'ambassade à construire dans un grand pays d'Extrême-Orient⁹ ». Beaudouin n'a cependant pas attendu d'être diplômé pour travailler au sein de l'agence fondée par son père et son oncle au début du siècle¹⁰. Dès 1921, il succède à son père¹¹ et apprend « les ficelles du métier » aux côtés d'Albert Beaudouin (1871-1937), un professionnel bien établi qui mène une carrière au service d'instances publiques et privées. Après avoir étudié à l'ENSBA dans l'atelier de Constant Moyeux, ce dernier est diplômé en juin 1897 avec son projet de Maison à loyer¹². Dès 1899, il remporte avec son frère Léon et l'architecte Alfred Etasse le concours pour l'agrandissement du vaste édifice thermal de La Bourboule¹³. Il assiste également Émile Vaudremer dans la construction de l'Observatoire du Mont Blanc commandé par l'astronome Jules Janssen en 1892¹⁴. Ce dernier lui confie d'ailleurs en 1906 la réalisation d'un nouvel abri pour les touristes¹⁵. En parallèle, Albert Beaudouin intègre le prestigieux service des Bâtiments civils et

Palais nationaux (BCPN), où il occupe le poste d'inspecteur, sous la houlette de Pontremoli jusqu'à la fin de l'année 1932¹⁶.

- 7 Il s'implique également dans l'architecture sociale : à partir de 1907, il est l'architecte attiré de la Société des logements économiques pour familles nombreuses¹⁷ (SLEFN), fondée en 1903 sous l'impulsion du chirurgien Auguste Broca¹⁸. C'est ainsi qu'Albert Beaudouin, qui n'a pourtant pas d'expérience de ce type de programme, réalise à Paris, entre 1907 et 1914, trois immeubles de plus de cent logements chacun, rue du Cotentin, boulevard Kellermann et rue du Moulin Vert¹⁹. La Première Guerre mondiale met un frein aux activités de la SLEFN qui ne reprennent qu'en 1925. Pourtant, durant cet intervalle, Marcel Lods intègre l'agence Beaudouin, probablement grâce à son amitié avec Eugène. Si les associations entre architectes sont alors déjà courantes comme en témoignent les pages de *L'Architecture*, Albert Beaudouin aurait pu souhaiter, à l'image d'autres familles d'architectes, que l'agence reste dans le giron familial, d'autant plus que le travail de son neveu à l'ENSBA est prometteur.
- 8 Les raisons qui le motivent à intégrer un nouveau collaborateur sont probablement à chercher dans le parcours singulier de Lods. Admis en deuxième classe dans l'atelier Bernier en janvier 1912²⁰, il en est exclu en 1913, mais grâce à sa participation à la Première Guerre mondiale, il est autorisé à reprendre ses études et intègre en 1919 l'atelier de Pontremoli, remplaçant de Bernier, dans lequel étudie également Eugène Beaudouin²¹. Le parcours de Lods à l'ENSBA est discret, il est néanmoins remarqué pour son projet de piscine couverte en 1922 qui emploie le fer et le ciment armé²². En 1923, pour son diplôme, Lods propose un projet d'habitation, la Maison d'un ingénieur directeur d'usine²³. Nous n'avons pas d'information concernant l'organisation du travail suite à l'arrivée de Lods à l'agence. En revanche, on peut supposer qu'Albert Beaudouin compte s'appuyer sur la présence de ce jeune collaborateur, qui s'intéresse à l'utilisation de nouveaux matériaux, pour insuffler un nouvel élan dans les projets de l'agence.

Une production prolifique d'un duo d'architectes complémentaire : Beaudouin et Lods pendant l'entre-deux-guerres

- 9 Si la collaboration entre Beaudouin et Lods débute véritablement en 1925, année où des « demandes en autorisation de bâtir²⁴ » sont établies aux noms des deux architectes, Albert Beaudouin ne se retire de son agence qu'en 1928, lorsque son neveu Eugène obtient son diplôme. Les associés qui bénéficient des commandes de la SLEFN, puis de celles de l'Office public des habitations à bon marché du département de la Seine, s'impliquent dans douze projets de logements collectifs, dans lesquels ils mettent en œuvre des éléments préfabriqués comme à la cité du Champs-des-Oiseaux de Bagneux²⁵ ou celle de la Muette à Drancy²⁶. Ils sont également sollicités pour réaliser des programmes privés de différentes natures : plusieurs hôtels particuliers, garde-meubles et aéro-clubs. Ils participent aussi à des concours et leurs propositions sont publiées dans les revues professionnelles dès 1927²⁷. Si leur production est essentiellement construite en région parisienne, leurs projets sont choisis par Louis Hautecoeur et la Société des architectes diplômés par le gouvernement dans le cadre de l'*Exposition d'architecture française* de 1939²⁸.

- 10 Cette collaboration fructueuse permet à Beaudouin de mener plusieurs activités de front ; entre 1929 et 1932, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il effectue donc plusieurs voyages notamment au mont Athos en Grèce ainsi qu'en Iran. Pendant la même période, les architectes sont investis dans près de vingt projets, dont onze seront effectivement construits, alors que Beaudouin n'est présent « qu'en pointillé ». Si nous ne connaissons pas l'ampleur et la structure interne de l'agence à cette époque, on imagine que la présence de Lods doit alors être essentielle au bon déroulement de ces chantiers.
- 11 Si Eugène Beaudouin n'a que peu commenté cette collaboration, Marcel Lods s'est quant à lui exprimé à ce sujet à la fin de sa vie, évoquant une association sans but commercial ou politique, mais soutenant « qu'il est souvent avantageux de faire travailler ensemble à une même œuvre des architectes ayant des possibilités différentes²⁹ » et soulignant sa complémentarité avec Beaudouin. Lods attribue ainsi à son associé la réalisation du « plan d'ensemble remarquable » de l'École de plein air de Suresnes, quand lui-même s'est occupé de questions techniques liées au chauffage et à la ventilation. C'est sans doute du fait des propos de Lods qu'on lui attribue le titre de « bâtisseur », quand Beaudouin est qualifié de « traceur³⁰ ». Il est cependant aujourd'hui difficile d'identifier la part de chacun dans les projets, hormis dans leur première réalisation : Lods a en effet révélé que la cité-jardin réalisée à Romainville a donné lieu à une conception « partagée » en raison des nombreuses activités de Beaudouin. Ce dernier est ainsi l'auteur des pavillons et Lods de l'immeuble, ce que n'a pas manqué de remarquer un de leur ancien collègue d'atelier, l'architecte Marcel Valensi³¹.
- 12 La collaboration entre ces deux architectes a donc été un moteur tant sur le plan architectural que fonctionnel. Leurs associations ponctuelles avec d'autres techniciens leur ont permis d'enrichir leur pratique, anticipant ainsi le rapprochement entre les différents acteurs de la construction qui sera prôné dans la seconde partie du XX^e siècle³². Ils collaborent notamment avec l'ingénieur Eugène Mopin pour réaliser les ensembles de logements de Bagneux³³ et Drancy³⁴. Avec les Ateliers Jean Prouvé, ils expérimentent de nouveaux systèmes de construction dans des programmes variés comme le Pavillon du club Roland Garros à Buc (1931-1936), la Maison du Peuple à Clichy (1935-1939), ou encore la Maison de week-end démontable (1935)³⁵.
- 13 Les projets qui ont été menés en collaboration ont d'ailleurs contribué à forger l'image d'un duo d'architectes novateurs³⁶. C'est sur ce corpus de réalisations constitué à « quatre mains » - et avec l'aide de techniciens - que repose la carrière de Beaudouin et Lods. On peut supposer que la notoriété de ces opérations leur permettra d'obtenir des commandes dans la seconde partie de leurs carrières respectives, notamment au moment de la Reconstruction. Dès 1949, les deux hommes sont sélectionnés pour participer à plusieurs « chantiers expérimentaux » conduits par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) dans le but de « susciter des idées nouvelles afin de dégager des solutions permettant, par l'emploi de méthodes industrialisées, d'abaisser le coût de la construction et de réduire les délais d'exécution³⁷ ». Ils prennent ainsi part aux concours en vue de l'exécution de 200 logements et s'ils ne sont pas lauréats, leurs projets respectifs figurent en bonne position, Beaudouin obtient d'ailleurs le deuxième prix pour le projet d'immeubles collectifs de hauteur intermédiaire implantés à Creil et à Compiègne³⁸. Dès l'année suivante, ils participent tous deux au concours de la cité Rotterdam³⁹, cette fois-ci remporté par Beaudouin.

Une agence en son nom propre mais une pratique partagée

- 14 Alors qu'ils se sont investis dans près de 53 projets ensemble, la collaboration entre Beaudouin et Lods prend fin en 1940, juste après l'achèvement de la Maison du peuple de Clichy, ultime projet et « nouvelle étape franchie dans l'art de bâtir⁴⁰ ». À l'issue de la guerre, Beaudouin, âgé de 48 ans, ouvre une nouvelle agence à Paris ; il en prend seul la tête mais n'abandonne pas la pratique « partagée ». Les livres de paie et les carnets de salaires permettent de comprendre son organisation. Au total, 211 personnes travaillent avec Beaudouin entre 1946 et 1981. La plus grande partie de l'effectif est composée de « dessinateurs », au nombre de 118, généralement des élèves architectes qui poursuivent en parallèle leurs études ainsi que des architectes déjà diplômés. Ils sont chargés d'établir les documents graphiques capables de faire comprendre le projet. Puis l'équipe comprend également une série de collaborateurs que l'on pourrait qualifier de « techniciens » : cinq vérificateurs, trois inspecteurs des travaux, deux ingénieurs et un chef du bureau d'études. Enfin, trois maquettistes, deux décorateurs ainsi qu'un menuisier sont également rétribués de manière ponctuelle. L'agence est gérée par un service administratif qui prend de l'ampleur avec les années : si en 1947, seule une secrétaire est employée, dans les années 1960, quatre personnes sont affectées à des postes administratifs, preuve que l'agence est particulièrement active.
- 15 Nous avons pu identifier douze collaborateurs qui bénéficient d'un statut particulier puisqu'ils sont employés en tant que « projeteur », « architecte projeteur » ou encore « compositeur projeteur ». Parmi les plus importants, mentionnons tout d'abord les collaborateurs historiques de l'agence, Louis de Hoÿm de Marien (1920-2007) et Paul Fournier (1921-1973) qui sont engagés dès décembre 1946. Jean L'Hernault (1922-inc.) les rejoint l'année suivante. De mars 1953 à décembre 1957, Michel Andrault (1926-2020) fait lui aussi partie du contingent des « projeteurs ». Ces différents collaborateurs sont employés alors qu'ils sont encore élèves de l'ENSBA. Dans les années 1960, Beaudouin s'adjoint les compétences de trois nouveaux collaborateurs : Maurice Mongermon, Theodor Iconomou et Pierre Pronier. Si nous ne connaissons pas les parcours de ces deux derniers, Mongermon est un architecte expérimenté, il a étudié à l'ENSBA dans l'atelier de Pontremoli et a obtenu son diplôme en 1928 comme Beaudouin.
- 16 Les intitulés de leurs postes indiquent que ces architectes étaient les collaborateurs les plus proches de Beaudouin, comme le confirment les cartouches des documents graphiques. Ainsi, à partir de 1952, Jean L'Hernault travaille aux études d'un très grand ensemble pour le compte de la Société de la Maison des anciens combattants. Après de nombreux rebondissements, le projet est livré en 1964 et regroupe environ 800 logements⁴¹. En 1954, la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC) lance un concours portant sur la construction du groupe résidentiel des Bas-Coudrais à Sceaux. Le nom de Beaudouin y est associé à celui de trois autres architectes : Paul Fournier et Jean L'Hernault⁴², qui travaillent à l'agence, ainsi que Georges Chaillier. Ils participent donc activement à l'élaboration du projet. Le nom de Michel Andrault, en revanche, n'apparaît pas sur les documents graphiques de l'agence. Il participe pourtant à l'opération, réalisant avec Pierre Parat le centre commercial situé au nord-est de la cité⁴³. En 1955, Andrault consacre d'ailleurs son diplôme à la conception d'un « centre commercial d'un ensemble résidentiel (un marché couvert) » sous la houlette

de Beaudouin dont il suit les enseignements à l'ENSBA⁴⁴. Il s'agit du premier chantier conduit par Andrault et Parat, les associés de l'agence Anpar. N'ayant aucune référence à leur actif, on peut supposer que les liens d'Andrault avec Beaudouin ont pu les aider à obtenir cette première commande. Leur projet aux lignes souples est composé autour d'un jardin central piétonnier et se distingue de la conception orthogonale du plan de la cité. Par ailleurs, le duo est lauréat du concours pour la construction de la Basilique Madonna delle Lacrime de Syracuse, qui leur permet d'accéder à une certaine reconnaissance. Ils réalisent ainsi des équipements de différents types et plusieurs ensembles de logements⁴⁵. En 1962 ils livrent un groupe résidentiel de 261 logements à Bourges dont le plan « semi-clos⁴⁶ », qui articule les différents volumes autour d'espaces de jardin, n'est pas sans rappeler les principes développés par Eugène Beaudouin dès 1948 pour le plan de l'ensemble résidentiel du Vermont à Genève⁴⁷.

- 17 Si Theodor Iconomu (1914-1972), n'est pas mentionné dans les cartouches des projets, il semble lui aussi avoir joué un rôle de premier plan à l'agence, puisque Beaudouin le désigne comme un « associé⁴⁸ ». Mais c'est bien Paul Fournier qui est son véritable bras droit : à partir de novembre 1964, il est évoqué dans plusieurs documents comme « chef d'agence ». Dans un courrier envoyé en 1965, on apprend d'ailleurs qu'il est « l'associé de Monsieur Beaudouin » et qu'il a participé à plusieurs projets d'envergure : la Résidence universitaire d'Antony, des lycées d'Antony et de Meudon, l'Hôpital d'Eaubonne et les zones à urbaniser en priorité (ZUP) des Minguettes et de Vernaison⁴⁹.
- 18 Bien que les effectifs de l'agence augmentent avec l'intensification des activités, ils ne sont pas suffisants pour répondre aux différentes commandes dispersées sur le territoire. En effet, les correspondances conservées nous donnent un aperçu des échanges envoyés de 1961 à 1965, et font apparaître des projets jusqu'ici méconnus. En plus des opérations de logements collectifs réalisés pour le MRU puis pour la SCIC, la production de Beaudouin est enrichie de commandes privées et publiques pour lesquelles il fait le choix de s'associer ; les courriers mettent en lumière près de trente et une collaborations. S'il n'est pas toujours possible de savoir si ces projets ont finalement été réalisés, ces échanges révèlent la propension de Beaudouin à mener un travail collaboratif. On peut ainsi penser que compte tenu de l'ampleur que prennent les collaborations durant ces quatre années, elles ont été en réalité bien plus nombreuses.

Des collaborations avec des architectes locaux

- 19 Dès le début de sa carrière, Beaudouin est amené à réaliser des projets dans toute la France et même à l'étranger ; en 1933 il intègre le corps des BCPN qui lui confie plusieurs commandes implantées hors de l'Hexagone. En 1935, il doit réaliser le nouvel hôtel diplomatique de France à Ottawa, il est alors associé à deux architectes québécois : Antoine Monette (1899-1974) et Marcel Parizeau (1898-1945). Si ce choix relève probablement des administrations en place⁵⁰, il n'en reste pas moins que les trois hommes présentent des parcours similaires. Monette et Parizeau sont de la même génération que Beaudouin, de plus, après avoir obtenu leurs diplômes respectifs à l'école polytechnique de Montréal, ils étudient également à l'ENSBA dans les années 1920. S'ils n'ont pas fréquenté l'atelier Pontremoli, ils partagent une culture académique proche des idées de Beaudouin. Si on ne connaît pas la place accordée aux collaborateurs québécois dans la conception du projet, on peut supposer qu'ils l'ont

conseillé dans le choix de matériaux capables de résister aux conditions climatiques extrêmes⁵¹. L'historien et critique d'art Marcel Zahar révèle, lui, que Beaudouin a souhaité souligner l'« aide amicale qu'il reçut de ses collaborateurs canadiens⁵² ». La nouvelle Ambassade de France, grâce à la collaboration de praticiens issus des deux pays, apparaît alors par son architecture et sa décoration, comme un symbole de l'amitié franco-canadienne.

- 20 D'autres projets moins médiatisés, ont été menés suivant une logique similaire. Les correspondances d'agence nous apprennent ainsi que Beaudouin, en tant qu'architecte en chef des BCPN, a été chargé de la reconstruction du Palais de justice de Saint-Denis-de-la-Réunion⁵³. Pour ce projet, il s'associe avec Pierre Abadie (1924-), installé sur l'île. D'abord élève de l'École régionale de Bordeaux à partir de 1947, il a demandé son transfert à l'ENSBA en 1950. Il y rencontre Beaudouin, puisqu'il s'inscrit au sein de son atelier. Si on ne connaît pas les détails de son parcours, on sait qu'il passe près de quatorze ans à l'école. En 1961, il choisit comme sujet de diplôme « Un hôpital pour enfants, Saint-Denis de la Réunion⁵⁴ », affirmant dès cette époque son intérêt pour l'île. Ainsi, quand en 1962, le ministère chargé des Affaires culturelles attribue un crédit pour la reconstruction du palais de justice⁵⁵, Beaudouin se tourne vers une connaissance plutôt qu'un inconnu pour suivre le chantier. Si Abadie n'a que peu d'expérience en son nom propre, il bénéficie de la confiance de Beaudouin, qui l'a vu à l'œuvre en tant qu'élève et salarié de son agence ; Abadie y a été employé comme dessinateur d'août 1953 à décembre 1960⁵⁶.
- 21 En parallèle de ces commandes officielles, Beaudouin accepte également des projets hors de la région parisienne, pour lesquels il s'associe à des architectes locaux. En 1964, il devient l'architecte en chef d'opérations portées par des promoteurs immobiliers privés à Angers⁵⁷. Pour mener à bien cette entreprise qui regroupe trois ensembles de logements, il fait appel à Philippe Mornet (1926-2019), originaire d'Angers. Fils d'André Mornet (1898-1991), figure locale de l'architecture, Philippe Mornet entre à l'ENSBA en 1946 où il étudie dans l'atelier de Beaudouin. Il est récompensé de plusieurs prix et obtient son diplôme en 1951⁵⁸. Il s'établit ensuite dans sa ville natale et collabore aux projets entamés par son père avant de devenir son associé. Les deux hommes répondent à des programmes variés : reconstruction urbaine, équipements scolaires, logements collectifs⁵⁹... Philippe Mornet s'associe également avec Andrault et Parat, pour la construction de la cité Saint-Nicolas (1966-1975) ainsi que pour la Faculté de médecine (1969-1970)⁶⁰. Mornet est, à l'image de son père, un architecte très bien implanté dans sa région, notamment comme président du conseil régional de l'ordre des architectes⁶¹ de 1967 à 1976. Beaudouin peut compter sur cet appui solide, mais il s'adjoint également les services d'Yves Moignet (1920-2007), qui a, comme lui, étudié dans l'atelier Pontremoli. Il a fait un brillant parcours à l'ENSBA où il a obtenu le Premier Second Grand Prix de Rome en 1948⁶². Originaire de Bretagne, il s'installe à Angers au début des années 1950. Il y réalise des maisons particulières avant de se tourner vers des programmes publics et il est lui aussi considéré comme « un des principaux architectes angevins de la seconde moitié du XX^e siècle⁶³ ». La collaboration entre les trois hommes fait l'objet d'une répartition spécifique puisque :

Les études sont menées en commun, les réalisations des bâtiments et équipements (commerces, parkings) seront suivies spécialement par les architectes angevins ; l'aménagement des extérieurs, espaces verts, etc., sera suivi uniquement par M. Beaudouin⁶⁴.

- 22 Si ce partage des missions semble logique, il révèle aussi l'intérêt de l'architecte parisien pour la composition des espaces extérieurs dans les groupes d'habitation, qui ne semble pas s'être tari depuis son projet pour la cité Rotterdam, dont la conception avait été guidée par la volonté d'« habiter autour d'un jardin⁶⁵ ».
- 23 La collaboration avec Mornet se poursuit jusque dans les années 1970, comme en témoignent les entretiens accordés par l'architecte et publiés par le CAUE de Maine-et-Loire. En janvier 1966, Beaudouin accepte la « mission d'architecte en chef de la zone d'aménagement touristique des Prairies d'Aloyeau à Angers⁶⁶ » que lui propose la Société d'équipement du département de Maine-et-Loire (Sodemel). Mornet révèle que dès 1965 cet organisme envisage une collaboration entre les deux architectes, Beaudouin étant chargé de la conception et Mornet de sa réalisation⁶⁷. Le projet prend de l'ampleur et devient une ZAC en mai 1971 : un plan-masse du quartier du lac de la Maine est établi par les deux architectes⁶⁸. À partir de 1973, Mornet affirme que le cabinet de Beaudouin se désengage du projet, suite à la disparition de Paul Fournier. D'après le témoignage de Mornet, cette collaboration avec Beaudouin s'est bien déroulée⁶⁹, les deux agences ont d'ailleurs proposé une réponse conjointe au concours d'architecture portant sur la création d'un dépôt d'étalons nationaux sur la commune de Lion d'Angers en 1972⁷⁰.

Les ZUP dans la région lyonnaise : les collaborations d'un « architecte en chef »

- 24 Suite à la mise en place des ZUP en 1957⁷¹, l'État nomme des architectes à la tête de ces importantes opérations. Les projets de logements collectifs réalisés par Beaudouin durant les années 1950, couplés à son expérience d'urbaniste, font de lui un architecte complet, en mesure d'appréhender la grande échelle. Il est ainsi choisi pour diriger deux ZUP dans la région lyonnaise, à Vernaison et à Vénissieux.
- 25 Le projet de Vénissieux qui doit regrouper près de 9 200 logements, des groupes scolaires ainsi que des centres commerciaux, est porté par le ministère de la Construction et la Société d'équipement de la région lyonnaise, filiale de la Caisse des dépôts et consignations. Pour cette opération, Beaudouin est responsable de l'établissement du plan d'ensemble de la ZUP avec l'architecte Franck Grimal (1912-2003) ainsi que de la réalisation de plusieurs édifices. Grimal n'est pas originaire de la région, il a fait ses études à l'École spéciale des travaux publics à Paris et dès 1935, participe au « concours pour une petite maison de week-end » lancé par *l'Architecture d'Aujourd'hui*⁷². Après la Seconde Guerre mondiale, il s'établit à Lyon et devient un acteur de la scène architecturale locale : dès 1948, il contribue à l'étude d'un plan directeur avec René Gagès (1921-2008) et Joseph Maillet (1921-inc.)⁷³ et en 1951, il participe à un projet majeur du secteur industrialisé lancé par le MRU, puisqu'il est chargé avec Gagès de réaliser le grand ensemble de Bron-Parilly⁷⁴.
- 26 Si Beaudouin et Grimal sont nommés par le Ministère, le nom d'un autre architecte est également associé au projet : René Bornarel⁷⁵ (1916-2017), qui possède un fort ancrage local. Fils d'architecte, Bornarel étudie à l'école régionale d'architecture de Lyon à partir de 1937 auprès de Tony Garnier. Emprisonné durant la guerre⁷⁶, il obtient néanmoins son diplôme en juin 1944. La même année il est nommé architecte en chef du département, et architecte conseil de Vénissieux⁷⁷. Dans cette période de

reconstruction, il est impliqué dans différentes opérations de logements collectifs⁷⁸. En 1950, il réalise avec son père et l'architecte Petit le plan d'une cité pour les agents de la SNCF à Saint-Germain-Mont-d'Or, commune située entre Villefranche-sur-Saône et Lyon⁷⁹.

- 27 Si les détails de cette collaboration ne sont pas connus, Beaudouin est épaulé par deux architectes ayant déjà une certaine expérience, notamment en matière de construction de logements collectifs. De plus, Bornarel, en tant qu'architecte conseil de Vénissieux, a une connaissance des lieux, des acteurs et des enjeux. La conception du plan d'ensemble de la ZUP des Minguettes est attribuée aux trois architectes sans qu'il soit possible de connaître la part de chacun. En revanche, la répartition des honoraires pour la construction des centres commerciaux et des groupes scolaires également confiée aux architectes est révélatrice de l'organisation de ces collaborations. Ainsi, pour les édifices commerciaux, Grimal est rétribué à hauteur de 65 %. Si Beaudouin ne perçoit que 35 % des honoraires, il est particulièrement impliqué dans les premières phases de l'opération, puisque c'est lui qui est totalement responsable de l'avant-projet⁸⁰. Pour les groupes scolaires, Bornarel a quant à lui fait part de sa volonté « de suivre cette affaire dès le début⁸¹ ». Bien que la répartition des honoraires soit équitable entre les deux architectes, Beaudouin est majoritaire dans les études d'avant-projet. Ce désaccord concernant la conception du projet ne semble pas avoir nui à la relation des architectes, puisque dans une lettre adressée à Bornarel, Paul Fournier affirme : « Étant donné les excellents rapports que nous avons eus pour la construction de groupes scolaires, j'aimerais, si vous êtes d'accord que nous étendions cette collaboration⁸². » Cette expérience commune constitue un basculement dans la carrière de René Bornarel, qui se voit nommé architecte en chef de la ZUP de Vaulx-en-Velin en 1966⁸³, devant accueillir près de 9 500 logements⁸⁴.
- 28 La collaboration entre Beaudouin et Grimal se poursuit pour l'opération de Vernaison, dans laquelle ils sont également associés à Serge Renaud (1921-1999). Issu d'une famille d'architectes et d'artistes lyonnais⁸⁵, ce dernier étudie à l'école régionale à partir de 1940 puis à Paris, auprès de Georges Gromort et Louis Arretche, et obtient son diplôme en février 1950⁸⁶. Son parcours est ensuite peu connu, et il faut attendre les années 1980 pour retrouver sa trace : avec son frère, également architecte, il rénove le fort de Vaize situé à Lyon, transformé en fondation artistique⁸⁷.
- 29 Le développement du projet de la ZUP de Vernaison est mouvementé⁸⁸. En 1964, Fournier propose à Grimal et Renaud de poursuivre la collaboration amorcée⁸⁹. Si nous ne connaissons pas le détail de la répartition des honoraires pour cette opération, il semble que les grandes lignes du plan-masse soient établies par l'équipe de Beaudouin⁹⁰. En 1965, Grimal est contraint de se retirer de cette association car selon le ministère de la Construction, à Lyon, il ne peut cumuler des missions d'architecte de plan-masse et d'opération au sein de la ZUP⁹¹. La lettre adressée au promoteur du projet met bien évidence le rôle de Beaudouin, qui pilote l'opération et qui « garde M. Renaud comme architecte⁹² ». Pour ces vastes opérations dans la région lyonnaise, Beaudouin collabore avec des architectes bien implantés localement – parfois depuis plusieurs générations – s'assurant ainsi une forme de « sécurité » pour ces projets au long cours.

Le réseau de connaissances comme support de la collaboration

- 30 Si, pour les ZUP, Beaudouin œuvre avec des architectes qu'il ne connaît pas, pour d'autres projets, il s'associe avec des praticiens de son réseau de connaissances, notamment Jean L'Hernault (1922-), frère cadet de son épouse, Joséphine Cals. Ce dernier intègre l'agence de son beau-frère en mars 1947 et y travaille jusqu'en juin 1958. Après l'avoir quittée, il est rapidement impliqué dans des projets menés par Beaudouin : il participe ainsi à l'opération du Foyer malgache construit à Cachan entre 1958 et 1960⁹³. Par la suite, Beaudouin fait appel à L'Hernault pour plusieurs projets à Montpellier, bien que son agence soit établie à Paris : il collabore avec Beaudouin pour la réalisation de l'extension du lycée de garçons situé dans l'ancienne caserne Joffre⁹⁴. Il contribue également aux premières études pour un ensemble de 300 logements à Celleneuve pour le compte de la Compagnie immobilière pour le logement des fonctionnaires civils et militaires (CILOF)⁹⁵, projet qui ne verra pas le jour⁹⁶. Enfin, Beaudouin s'associe à L'Hernault pour une opération confiée par la SCIC : deux lots au sein de la ZUP La Paillade⁹⁷, nouveau quartier de 9 500 logements à Montpellier. En octobre 1965, Paul Fournier se met en relation avec Jean L'Hernault, lui indiquant que « M. Beaudouin, conseillera, dirigera, aidera, M. J. L'Hernault dans les études. M. J. L'Hernault suivra le chantier⁹⁸ ». Au mois de janvier de l'année suivante, une convention pour la construction de 580 logements est signée. Beaudouin « supervisera les études », et les honoraires perçus pour cette phase s'élèvent à 8,25 %. L'implication de Beaudouin est réduite, puisqu'il définit les grandes lignes du projet et que l'agence de L'Hernault établit les documents graphiques et administratifs. Cette logique semble prédominer dans leur association. Néanmoins, la relation privilégiée qui les lie a probablement permis à L'Hernault d'obtenir plusieurs commandes en son nom propre, notamment à Draveil ; en 1966 il réalise la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix⁹⁹ au sein du grand ensemble de l'Orme des Mazières sur lequel il avait travaillé lorsqu'il était à l'agence Beaudouin. Jean L'Hernault est également l'auteur de la cité des Bergeries¹⁰⁰, elle aussi implantée à Draveil, vaste ensemble regroupant 928 logements.
- 31 En parallèle de cette collaboration durable, Beaudouin entame des partenariats ponctuels ; en 1964, il s'associe avec l'architecte André Laborie (1899-1979) dans le cadre d'un projet d'extension de l'hôpital d'Eaubonne¹⁰¹ porté par la SCIC¹⁰². Les deux hommes ont fréquenté durant la même période l'atelier Pontremoli à l'ENSBA. Laborie y obtient plusieurs récompenses¹⁰³ – avant d'être diplômé en 1930 avec sa proposition pour « un Hôpital Sanatorium¹⁰⁴ ». Il s'illustre en réalisant plusieurs équipements hospitaliers, dès le début des années 1930, dont une cité hospitalière de 1600 lits à Niort¹⁰⁵. Beaudouin n'a quant à lui pas de références en la matière, en revanche il est l'auteur d'un article sur « Les cités hospitalières » dans *l'Architecture d'Aujourd'hui* où il revient sur les deux théories de conception qui s'opposent alors : « l'hôpital pavillonnaire » ou « l'hôpital bloc ». Il esquisse des idées de composition qui ne sont pas sans rappeler les principes mis en place à l'École de plein air de Suresnes, équipement à vocation scolaire et curative dont la construction est en voie d'achèvement¹⁰⁶ : « Il semble désirable d'avoir des bâtiments isolés dans des jardins suivant un plan d'ensemble rigoureux, mais aussi peu perceptible que possible pour les usagers¹⁰⁷. » L'extension de l'hôpital Émile Roux à Eaubonne constitue une opportunité pour Beaudouin de se confronter à ce type de programme. Il a déjà obtenu plusieurs autres

projets dans la ville pour le compte de la SCIC, notamment un ensemble de 498 logements¹⁰⁸ et surtout l'extension du groupe scolaire Paul Bert¹⁰⁹, réalisé par Jean Mourre, auteur également du centre hospitalier¹¹⁰. L'association avec Laborie est sans doute un choix « stratégique » ; afin de convaincre la « Commission pour l'agrément des architectes chargés des opérations d'équipement sanitaire et social¹¹¹ », Beaudouin s'appuie sur l'expérience de son collègue pour mener à bien ce projet, qui doit aboutir à la construction d'un pavillon de 120 lits. Si Beaudouin est mentionné comme « chef de file » de cette association, la répartition des honoraires entre les deux cabinets est équivalente¹¹², ce qui laisse à penser que l'opération a bien été menée de manière conjointe, aussi bien durant les phases d'études que d'exécution. Le projet des deux hommes est accepté par le ministère de la Santé publique en novembre de la même année¹¹³, mais nous ne savons pas s'il a finalement été réalisé car il n'est pas recensé dans le fonds principal légué par Beaudouin¹¹⁴.

Des collaborations avec une nouvelle génération d'architectes

- 32 Si les collaborations évoquées permettent de saisir les différentes logiques qui conduisent Beaudouin à s'associer, il apparaît également qu'il se tourne vers des architectes issus d'une nouvelle génération, à l'image de Jean L'Hernault, Philippe Mornet ou Bernard de la Tour d'Auvergne (1923-1976). Ce dernier n'a pas étudié aux côtés de Beaudouin et n'a pas non plus travaillé à son agence. En revanche, les deux hommes fréquentent les mêmes réseaux et sont notamment membre du Cercle des études architecturales, association pluridisciplinaire fondée par Auguste Perret en 1951¹¹⁵, dont Beaudouin est l'un des deux premiers vice-présidents. Bernard de la Tour d'Auvergne qui se qualifiait d'« architecte généraliste » a tout d'abord étudié à l'atelier Perret à l'ENSBA avant d'obtenir son diplôme à l'École spéciale d'architecture. Il ouvre son agence en 1955, où il « appelle de jeunes architectes à collaborer avec lui¹¹⁶ », notamment Michel Andrault que connaît Beaudouin.
- 33 En 1961, Beaudouin, de La Tour d'Auvergne et Albert Laprade s'associent pour réaliser le plan d'urbanisme du Centre civique et culturel de la ville du Cap en Afrique du Sud¹¹⁷. Les raisons de cette association sont inconnues mais la relation de Beaudouin avec l'administration municipale remonte au début des années 1940. En effet, la zone portuaire de 194 hectares gagnée sur la mer fait alors l'objet d'un plan d'aménagement, synonyme de tensions entre la municipalité et l'agence gouvernementale responsable des chemins de fer, propriétaire du site¹¹⁸. La ville souhaite prendre part au développement de cette zone et sollicite Eugène Beaudouin¹¹⁹. L'architecte s'appuie sur l'intersection de deux grands axes pour mettre en œuvre une approche monumentale de l'espace urbain¹²⁰. En 1947, un plan est finalement adopté mais le projet connaît de nombreux rebondissements et, dans les années 1950, l'ingénieur municipal Morris souhaite y implanter le Centre civique. Des traces de ce nouveau projet apparaissent dans les archives de Bernard de la Tour d'Auvergne. Le complexe, projeté au bord de la mer au début des années 1960, devait notamment abriter un opéra, une bibliothèque, des restaurants, des magasins et une gare, à l'image de ce qui se fait à la même époque dans plusieurs capitales européennes, comme à Paris avec l'opération Maine-Montparnasse, ou à Londres avec le Barbican Center. La proposition des associés français prend la forme d'une architecture de dalle ponctuée d'une tour. Leur volonté

était de « rejeter la circulation automobile à la périphérie [...] afin de créer de grands espaces libres traités en places ou en jardins¹²¹ », selon les mots de la Tour d'Auvergne, qui entrent en écho avec les thèmes de prédilection de Beaudouin.

- 34 En 1964, l'architecte retrouve Beaudouin pour la construction d'un équipement universitaire à Clermont-Ferrand, commandé par les ministères des Finances et de l'Éducation nationale. À partir des années 1960, les campus se développent sous l'impulsion de la direction de l'Équipement scolaire, universitaire et sportif qui doit répondre à l'accroissement du nombre d'étudiants, les effectifs ayant triplé depuis 1946¹²². À Clermont-Ferrand, plusieurs projets sont menés en parallèle : la faculté des Lettres et des Sciences humaines est confiée à Georges Noël et Robert Bauchet ; Jean-Baptiste Mathon est l'architecte en chef de la faculté de Médecine et de Pharmacie, et Beaudouin est chargé de réaliser sur un même site l'école nationale des Impôts et la faculté de Droit en décembre 1961¹²³. Le projet qui prend place sur un terrain de 8 600 mètres carrés doit respecter les exigences fixées par le ministère de l'Éducation nationale en ce qui concerne le prix de revient et le fractionnement du budget. Ainsi, « il n'y a pas dans ce projet d'audaces techniques¹²⁴ » : les architectes font le choix de proposer un bâtiment unique, articulé autour d'un jardin central. Les deux entités ont leur autonomie mais donnent à voir un ensemble unitaire. Bien qu'il ne soit pas mentionné dans les archives léguées par Beaudouin, Bernard de la Tour d'Auvergne a collaboré aux études de l'école nationale des Impôts¹²⁵ ainsi que Valentin Vigneron (1908-1973), architecte local auteur de 300 édifices à Clermont-Ferrand¹²⁶. Ce dernier est impliqué dans la conception du projet de la faculté de Droit¹²⁷, mais c'est surtout lui qui, fort de son expérience locale, dirige cet important chantier¹²⁸.
- 35 Si on ne connaît pas les raisons qui motivent Beaudouin à collaborer avec de La Tour d'Auvergne pour ces deux projets, ils partagent une vision commune de la pratique comme le souligne Beaudouin lorsqu'il évoque son ancien collaborateur : « Son goût de l'humain le conduit, sans effort, vers les travaux de recherches en équipes, au sein desquelles, les prédilections de chacun se développent harmonieusement¹²⁹ ».

La création d'agences spécifiques

- 36 Après avoir réalisé une série d'opérations sur l'ensemble du territoire français, par le biais de plusieurs associations, Beaudouin prend part à l'aménagement du quartier Maine-Montparnasse, qui « représente la plus importante opération d'urbanisme engagée "intra-muros" depuis Haussmann¹³⁰ » et dont l'objectif est de « provoquer une relance de la rive gauche et favoriser un meilleur équilibre de Paris ». Si la transformation de ce quartier de huit hectares est envisagée dès les années 1930¹³¹, c'est seulement en 1958 que la Société d'économie mixte pour l'aménagement de Maine-Montparnasse (SEMAMM) est créée pour piloter le projet. Elle confie la direction de cette vaste opération à une association de cinq architectes¹³², Eugène Beaudouin, Urbain Cassan, Louis de Hoÿm de Marien, Jean Saubot et Jacques Warnery, remplacé ensuite par Raymond Lopez. Ensemble ils créent L'Agence d'architecture pour l'opération Maine-Montparnasse, abrégée sous le sigle A.O.M. Ils sont également accompagnés par Louis Arretche, chargé par le ministère des P.T.T de réaliser l'immeuble du tri postal.
- 37 Si les cinq hommes qui composent l'A.O.M ont probablement été choisis car ils sont « des architectes et des urbanistes appréciés des maîtres d'ouvrage publics¹³³ », leurs

parcours respectifs leur permettent d'appréhender les différents enjeux de ce projet qui, en plus des installations ferroviaires, doit accueillir des logements, des bureaux, des centres commerciaux, des salles de congrès ainsi qu'un hôtel. En effet, Beaudouin a conçu des projets de grande échelle et a réalisé plusieurs plans d'aménagements et d'extension, et ce dès les années 1940. Il a également construit des groupes résidentiels et des centres commerciaux au sein des ZUP qu'il a dirigées en tant qu'architecte en chef. Urbain Cassan, quant à lui, a été l'architecte conseil de la Compagnie des chemins de fer du Nord de 1929 à 1938 ; au sein de l'équipe, il est le seul à avoir construit plusieurs gares¹³⁴. Enfin, les architectes Warnery et Cassan ont l'habitude de travailler ensemble, notamment pour des projets de logements collectifs.

38 De plus, des liens ont pu être établis entre ces différents architectes qui mettent en évidence le rôle de Beaudouin au sein de cette équipe. Si tous ont étudié à l'ENSBA, fréquentant parfois le même atelier, la présence dans l'équipe de Louis de Hoÿm de Marien puis de Raymond Lopez, semble due à Beaudouin. Lopez qui est chargé de réaliser l'immeuble de la CAF à Paris¹³⁵ au début des années 1950 se voit confier avec Beaudouin la construction d'une tour de 84 logements à Berlin¹³⁶. À partir de 1953, le Sénat de Berlin Ouest envisage la tenue d'une exposition *Interbau* dont le centre d'intérêt principal serait la création d'un quartier expérimental, reconstruit au sein de Hansaviertel, permettant de répondre à la construction de la Stalinallee à Berlin Est. Ce projet est l'occasion pour les deux hommes de poursuivre leurs expérimentations, initiées par la réalisation commune d'immeubles à ossature métallique. Ils mettent en œuvre une structure de voiles de béton de seulement 18 centimètres d'épaisseur, réduisant ainsi les coûts de construction. À l'intérieur, l'organisation est flexible puisque chaque étage accueille six appartements modifiables par des cloisons mobiles, permettant d'offrir 18 dispositions différentes¹³⁷. Cette expérience commune peut donc expliquer que Lopez succède à Warnery au sein de l'A.O.M. Quant à Louis de Hoÿm de Marien, benjamin de l'agence, il connaît Beaudouin de longue date. Il a commencé ses études à l'École régionale d'architecture de Toulouse à partir d'octobre 1940, avant son transfert aux Beaux-Arts de Paris en avril 1945, où il a fréquenté l'atelier de Beaudouin. Il a obtenu son diplôme ainsi que le Grand Prix de Rome en février 1951¹³⁸. Il est engagé par Beaudouin dès le mois de décembre 1946 et bénéficie d'un statut particulier à l'agence ; son nom est associé aux deux cités universitaires réalisées par Beaudouin, celles d'Antony (1950-1953) et de Clermont-Ferrand (1952-1953) ainsi qu'au concours lancé par la Caisse des dépôts et consignation pour la construction de 2 500 logements à Gonesse¹³⁹. Véritable disciple de Beaudouin, Hoÿm de Marien s'intéresse lui aussi aux espaces non bâtis de la ville, comme en témoigne son envoi de Rome de troisième année consacré à une étude comparative sur le « thème de jardins italiens¹⁴⁰ ». Ce travail présenté dans la revue *Urbanisme* en 1957 est d'ailleurs introduit par Beaudouin¹⁴¹. Il quitte l'agence en juin 1958 et intègre l'A.O.M dès le mois de juillet. Si nous ne connaissons pas la nature des échanges et les méthodes de travail au sein de l'agence, les architectes de l'A.O.M se voient également confier la « pièce maîtresse de l'opération¹⁴² », la tranche III, qui aboutit à la construction de la plus haute tour d'Europe. Achevée en 1973, elle transforme durablement le visage de la capitale. Pendant quinze ans, Beaudouin s'est donc impliqué dans une opération collective pour laquelle une agence spécifique est créée par le biais d'une société civile de moyens, dissoute en 1978¹⁴³.

39 Durant cette même période, Beaudouin a souhaité mener un autre travail collaboratif par le biais d'une structure parallèle à son agence, en s'associant alors avec un

architecte étranger. Ainsi, en 1964, des courriers attestent de sa volonté de créer un « bureau de consultant¹⁴⁴ » avec l'architecte iranien Dariush Borbor (1934-). Ce dernier a étudié l'architecture en Grande-Bretagne dans les années 1950 puis en Suisse. Il ouvre son agence à Téhéran en 1963. Cette nouvelle collaboration est probablement motivée par la participation de Beaudouin au plan d'aménagement de la ville d'Ispahan¹⁴⁵. Une convention, d'un an avec tacite reconduction, est alors passée entre les deux hommes, aboutissant à la création de l'agence Iran-France. Cette nouvelle structure témoigne de la volonté de Beaudouin de s'investir au-delà les frontières dans un pays qu'il affectionne depuis son envoi de Rome consacré à la reconstitution de la ville d'Ispahan¹⁴⁶. La découverte de la place royale de la ville, la Meidan I Shah constitue une source d'inspiration pour l'architecte qui cherche à reproduire cet ordre fermé dans ses propres projets, notamment à la cité de la Muette à Drancy¹⁴⁷. Si nous ne connaissons pas le résultat de cette collaboration, l'ultime projet recensé dans le fonds de l'agence de Beaudouin est localisé en Iran : il s'agit des esquisses pour un centre culturel, commercial et administratif à Téhéran en 1977¹⁴⁸.

Conclusion

- 40 Si toutes les collaborations n'ont pas pu être évoquées, notamment celle avec Joaquim Genard (1905-1982) pour les projets à Saint-Cyprien¹⁴⁹, cette première sélection révèle les différentes logiques qui conduisent Beaudouin à s'associer avec d'autres confrères. Probablement influencé par le modèle familial porté par son oncle et son père, Beaudouin forme tout d'abord un duo avec Lods. Après leur séparation, il poursuit cette « stratégie » de partenariats sous d'autres formes, ce qui lui permet de mener de nombreux projets, sur l'ensemble du territoire français ainsi qu'à l'étranger.
- 41 Ce tour d'horizon révèle des opérations qui ne sont pas rattachées au nom de Beaudouin dans l'historiographie, tout en mettant en lumière le travail d'architectes restés dans l'ombre. Ces différentes collaborations contribuent à faire apparaître sur le devant de la scène une nouvelle génération de praticiens profitant de la réputation acquise par Beaudouin depuis l'obtention du Grand Prix de Rome en 1928. On peut également supposer qu'une influence respective a été exercée ce qui expliquerait qu'il est aujourd'hui difficile d'inscrire les projets de Beaudouin dans un mouvement spécifique.
- 42 Nous avons volontairement choisi de présenter ces collaborations suivant une série de logiques et non une stricte classification, car il semble qu'un faisceau de considérations entre en ligne de compte dans la constitution des équipes dirigées par Beaudouin. Ainsi, les partenariats durables peuvent être expliqués par plusieurs raisons : l'architecte partage avec L'Hernault des liens familiaux et lui attribue sa confiance depuis qu'il a travaillé au sein de son agence, Mornet a étudié à ses côtés à l'ENSBA et bénéficie d'un ancrage local, quant à de la Tour d'Auvergne, il fréquente des réseaux qui lui ont probablement permis de rencontrer Beaudouin et sa jeunesse a pu apparaître comme un atout. Il s'avère également difficile de déceler une logique chronologique de ces partenariats divers : Beaudouin s'est associé tout au long de sa carrière et il met en œuvre différentes stratégies à plusieurs périodes, accordant sa confiance aussi bien à de jeunes praticiens qu'à des architectes plus expérimentés.
- 43 Cependant, deux éléments caractérisent de manière récurrente les projets pour lesquels il s'associe : la grande échelle ainsi que leur éloignement par rapport à Paris.

Cette stratégie permettant de regrouper les « forces » de deux structures est encore de mise aujourd'hui, même si elle est plus souvent le fait d'agences internationales. Ce principe peut néanmoins être nuancé, en effet, pour le concours de la cité Rotterdam de Strasbourg lancé par le MRU en 1950, si plusieurs architectes collaborent avec des praticiens locaux à l'image du Grand Prix de Rome Jean de Mailly (1911-1975) qui forme une équipe avec l'architecte strasbourgeois Adolphe Schulé (1906-1983)¹⁵⁰, ce n'est pas le cas de Beaudouin.

- 44 Si ces partenariats ne sont pas toujours de son fait, les échanges consultés ainsi que les rares témoignages à notre disposition mettent en évidence les qualités de « chef d'orchestre » de Beaudouin qui, comme il l'a dit, « lui impose de savoir lui-même créer l'esprit d'équipe, et de le renouveler constamment¹⁵¹ ». Cette méthode de travail collaborative qui caractérise la pratique au sein de l'agence d'Eugène Beaudouin serait à mettre en parallèle avec celle d'autres architectes de la même époque. Parmi ses anciens collaborateurs et élèves, notons que plusieurs poursuivront une démarche similaire à l'image de Jean Tribel, membre fondateur de l'AUA qui érigea la pratique partagée comme modèle¹⁵² ou de Louis de Hoÿm de Marien, qui collabore avec d'anciens collègues de l'agence Beaudouin. Il est ainsi l'auteur avec Roger Titus et Pierre Grosbois d'une étude concernant l'avenir du quartier des Halles à Paris¹⁵³. Grosbois l'assiste également dans la conception de la ZUP de Massy Villaine¹⁵⁴ et il réalise avec Titus la base de loisirs du lac de Blois¹⁵⁵. Le parcours de Louis de Hoÿm de Marien entre en résonance avec celui de Beaudouin¹⁵⁶, et comme lui, il apparaît comme une figure tutélaire capable de fédérer d'autres praticiens autour de projets communs.

BIBLIOGRAPHIE

Joseph Abram, *L'architecture moderne en France, 1940-1966*, t. II, Paris, Éditions A. et J. Picard, 1999.

Sylvie Andreu, Michèle Leloup, *La tour Montparnasse, 1973-2013 : je t'aime... moi non plus*, Paris, Éditions de la Martinière, 2013.

Fabien Bellat, « Moderne et officiel ? Autour d'Eugène Beaudouin à l'ambassade de France au Canada », *Revue de la culture matérielle, Material Culture Review*, 2013, n°77-78, pp. 39-55.

Nicholas Michel Botha, *The Gateway of tomorrow: Modernist Town Planning on Cape Town's Foreshore, 1930-1970*, Department of Historical Studies, Faculty of Humanities, University of Cape Town, 2013.

CAUE de Maine et Loire, « Chroniques d'une métamorphose. Entretiens avec Philippe Mornet », *Imago*, 2006.

Anne-Marie Châtelet, *Le souffle du plein air : histoire d'un projet pédagogique et architectural novateur (1904-1952)*, MetisPresses, Genève, 2011.

Pierre Clément, *La Tour Lopez : 1952-2009 : la renaissance d'une belle endormie*, Paris, Mécène, 2010.

Maxime Decommer, *Les architectes au travail : l'institutionnalisation d'une profession, 1795-1940*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

- Yvan Delemontey, *Reconstruire la France : l'aventure du béton assemblé, 1940-1955*, Paris, Éditions de la Villette, 2015.
- Marie-Jeanne Dumont, *Le logement social à Paris, 1850-1930 : les habitations à bon marché*, Liège, Mardaga, 1991.
- Jean-Pierre Epron (dir.), *Architecture, une anthologie*, t. II, *Les architectes et le projet*, Institut français d'architecture, Liège, P. Mardaga, 1992.
- Virginie Lefebvre, *Paris-Ville moderne, Maine Montparnasse et La Défense, 1950-1975*, Paris, Éditions Norma, 2003.
- Gwenaëlle Le Goullon, *Les Grands ensembles en France. Genèse d'une politique publique (1945-1962)*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014.
- Marcel Lods, *Le métier d'architecte, entretiens avec Hervé Le Boterf*, Éditions France-Empire, Paris, 1976.
- Gérard Monnier, *L'architecture en France. Une histoire critique 1918-1950*, Paris, Philippe Sers, 1990.
- Stéphanie Perrin, « L'apport des archives de l'ancienne direction départementale des affaires sanitaires et sociales (DDASS) dans l'histoire des hôpitaux du Val-d'Oise (1960-2005) », *In Situ* [En ligne], n°31, 2017.
- Pierre Pinon, François-Xavier Amprimoz, *Les envois de Rome (1778-1968). Architecture et archéologie*, Rome, École Française de Rome, 1988.
- Rodriguez Tomé Denyse, « L'organisation des architectes sous la III^e République », *Le Mouvement Social*, n°214, 2006.
- Bernard de La Tour d'Auvergne*, Paris, Société parisienne d'imprimerie, 1975.
- Pieter Uyttenhove, *Beaudouin et Lods*, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2012.
- Institut Français d'Architecture, *Archives d'architecture du XX^e siècle*, Éditions Mardaga, Liège, 1991.

NOTES

1. Joseph Abram, *L'architecture moderne en France, 1940-1966*, t. II, Paris, Éditions A. et J. Picard, 1999.
2. Anne-Marie Châtelet, *Le souffle du plein air : histoire d'un projet pédagogique et architectural novateur (1904-1952)*, Genève, MetisPresses, 2011.
3. Danièle Voldman, « La cité Rotterdam : le début des grands ensembles », *Monuments historiques*, n°135, 1984, pp. 64-67.
4. Virginie Lefebvre, *Paris-Ville moderne, Maine Montparnasse et La Défense, 1950-1975*, Paris, Éditions Norma, 2003.
5. Maxime Decommer, *Les architectes au travail : l'institutionnalisation d'une profession, 1795-1940*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.
6. « Agences d'architectes », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°58, 1955, pp. 94-103.
7. Anne-Sophie Cachat-Suchet, *Eugène-Elie Beaudouin (1898-1983) : itinéraire(s) d'un architecte et urbaniste au XX^e siècle*, thèse de doctorat en histoire de l'architecture, Université de Strasbourg, En cours.
8. Le fonds 265AA regroupe des archives propres à Eugène Beaudouin, complété par les fonds 008IFA et 323AA qui concernent la collaboration avec Marcel Lods.

9. École nationale supérieure des Beaux-Arts, *Les concours d'architecture de l'année scolaire 1927-1928 : dix-neuvième année*, Paris, Vincent, Fréal et Cie, p. 42.
10. *Annuaire Sageret*, « Liste générale de MM. Les architectes », 1903, p. 5.
11. Pieter Uyttenhove, *Beaudouin et Lods*, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2012.
12. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, AGORHA, 2011, [Base de données en ligne], notice 70020, Paris, Institut national d'histoire de l'art, [en ligne] <https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0017>, consulté le 5 avril 2018.
13. *La Construction Moderne*, 26 mai 1900.
14. *L'Architecte*, 1908, n°10, pp. 75-78.
15. Jules Janssen « Sur l'observatoire du Mont-Blanc », *Annales de l'Observatoire d'astronomie physique de Paris sis Parc de Meudon*, Paris, 1906, pp. 74-75.
16. *Journal Officiel de la République française*, 3 mars 1933, p. 2175.
17. Marie-Jeanne Dumont, *Le logement social à Paris, 1850-1930 : les habitations à bon marché*, Liège, Mardaga, 1991, p. 157.
18. *La Construction Moderne*, 9 novembre 1907.
19. *La Construction Moderne*, 5 novembre 1911.
20. *L'Architecture*, 20 janvier 1912.
21. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 83822.
22. *Supplément à L'Architecture usuelle*, n°2, 1922.
23. *La Construction Moderne*, 17 juin 1923.
24. *L'Architecture*, n°13 et n°15, 1925.
25. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°2, 1932.
26. *Chantiers*, n°2, 1933.
27. *L'Architecte*, n°8, 1927.
28. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds 179 IFA.
29. Marcel Lods, *Le métier d'architecte, entretiens avec Hervé Le Boterf*, Paris, Éditions France-Empire, 1976, p. 11.
30. Exposition *Eugène Beaudouin et Marcel Lods architectes d'avant-garde*, Musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes, 8 nov. 2017-24 juin 2018.
31. Marcel Lods, *op. cit.*, p. 168.
32. Eugène Claudius-Petit, *Techniques et Architecture*, n°11-12, 1951.
33. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°2, 1932.
34. *Chantiers*, n°2, 1933.
35. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°2, 1939.
36. Gérard Monnier, *L'architecture en France : Une histoire critique 1918-1950*, Paris, Philippe Sers, 1990.
37. *L'Architecture française*, n°103/104, 1950, p. 5.
38. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°30, 1950, p. XXV.
39. *L'Architecture française*, n°117-118, 1951.
40. P. Filippi, « Le marché couvert de Clichy », *La Technique des Travaux*, n°10-11, 1939, p. 528.
41. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 16 juin 1964.
42. Archives nationales, 19771129-11, Direction de l'Habitat et de la Construction, Ville de Sceaux, Groupe résidentiel des Bas-Coudrais.
43. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Michel Andrault et Pierre Parat, 265AA11.
44. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 155904.
45. Bernard Heitz, *Andrault Parat : architectures*, Paris, Cercle d'art, 1991.
46. Maurice Besset, *Nouvelle Architecture Française*, New York, F. A. Praeger, 1967.

47. Isabelle Charollais, Bruno Marchand, Michael Nemec, « Genève : l'urbanisation de la rive droite et le rôle d'Eugène Beaudouin », *Ingénieurs et architectes suisses*, vol. 119, 1993, pp. 312-324.
48. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 29 octobre 1973.
49. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 21 janvier 1965.
50. Fabien Bellat, « Moderne et officiel ? Autour d'Eugène Beaudouin à l'ambassade de France au Canada », *Revue de la culture matérielle, Material Culture Review*, n°77-78, 2013, pp. 39-55.
51. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°5, 1939, pp. 27-28.
52. Marcel Zahar, « L'hôtel de la législation de France à Ottawa (Architecte E. Beaudouin) », *Art et Décoration*, n°2, 1939, pp. 204-208.
53. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté. Arrêté du ministère des Affaires Culturelles concernant le crédit affecté concernant la reconstruction du Palais de Justice, 16 mai 1964.
54. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 148513.
55. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, copie de l'arrêté du 16 mai 1964.
56. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, documents non cotés, livres de paie 1946-1981.
57. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 14 décembre 1964.
58. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 156060.
59. CAUE de Maine et Loire, *Chroniques d'une métamorphose. Entretiens avec Philippe Mornet*, Imago, 2006.
60. Base Mérimée, notices IA49005916 et IA49006538.
61. CAUE de Maine et Loire, *op. cit.*, p. 261.
62. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 148745.
63. Base Mérimée, notice IA49006610.
64. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 13 octobre 1965.
65. « Habiter autour d'un jardin, trois projets d'E.E. Beaudouin », *Urbanisme*, n°7-8, 1951, pp. 5-8.
66. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 6 janvier 1966.
67. CAUE de Maine et Loire, *op. cit.*, p. 218.
68. *Ibid.*, p. 228.
69. *Ibid.*, p. 218.
70. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 7 juin 1972.
71. Gwenaëlle Le Goullon, *Les Grands ensembles en France. Genèse d'une politique publique (1945-1962)*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014.
72. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°1, 1935.
73. Jacques Rey, *Lyon, cité radieuse : une aventure du Mouvement moderne international*, Lyon, Libel, Maison de l'architecture Rhône-Alpes, 2010, pp. 38-40.
74. Yvan Delemontey, *Reconstruire la France : l'aventure du béton assemblé, 1940-1955*, Paris, Éditions de la Villette, 2015, pp. 322-325.
75. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, 265AA, BEAUD-H-65-1 à 2.
76. *L'Architecture française*, n°12, 1941.
77. Hélène Hatzfeld (dir.), *Banlieues : villes de demain « Vaulx-en-Velin au-delà de l'image »*, Lyon, Certu, 2000.
78. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 86871.

79. *Urbanisme*, n°5-6, 1950.
80. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 12 mars 1964.
81. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 11 mars 1964.
82. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 30 juin 1964.
83. Archives nationales, 19830376/2 AFU 7069.
84. Hélène Hatzfeld (dir.), *Banlieues : villes de demain...*, op. cit.
85. Son père Pierre a étudié la peinture à l'école des Beaux-Arts de Lyon et son grand-père avait fondé une agence à Pont-de-Chéruy.
86. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 153126.
87. Gérard Corneloup, « Les gardiens du fort », *Lyon Figaro*, 17 sept. 1993, p. 31.
88. Démarré en 1962, il est abandonné en 1963 et, s'il reprend en 1964, il ne verra finalement pas le jour. Jean Lojkin, *La politique urbaine dans la région lyonnaise*, Paris/La Haye, Mouton, 1974, p. 247.
89. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 20 mai 1964.
90. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 9 juin 1964.
91. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 4 juin 1965.
92. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 2 juin 1965.
93. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 17 mars 1964.
94. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 15 juin 1964.
95. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, 265AA, BEAUD-M-63-1 à 2 / BEAUD-M-66.
96. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 31 janvier 1966.
97. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 22 janvier 1965.
98. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 21 octobre 1965.
99. Base Mérimée, notice IA91000823.
100. Base Mérimée, notice IA91000896.
101. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 8 juin 1964.
102. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 22 juin 1964.
103. Voir *L'Architecture*, n°3, 1925, pp. 29-33 et *L'Architecture*, n°20, 1926.
104. *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 84624.
105. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°9, 1934, pp. 26-33.
106. Anne-Marie Châtelet, *Le souffle du plein air : histoire d'un projet pédagogique et architectural novateur (1904-1952)*, Genève, MetisPresses, 2011.
107. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°9, 1934, p. 34.
108. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 13 mars 1964.

109. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 3 février 1964.
110. Stéphanie Perrin, « L'apport des archives de l'ancienne direction départementale des affaires sanitaires et sociales (DDASS) dans l'histoire des hôpitaux du Val-d'Oise (1960-2005) », *In Situ* [En ligne], n°31, 2017, p. 10.
111. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 25 février 1964.
112. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 8 juin 1964.
113. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 23 novembre 1964.
114. Institut Français d'Architecture, *Archives d'architecture du XX^e siècle*, Liège, Mardaga, 1991.
115. Jean-Louis Cohen, Joseph Abram et Guy Lambert (dir.), *Encyclopédie Perret*, exposition, Le Havre, sept. 2002, Paris, Monum/Éditions du Patrimoine/Éditions du Moniteur, 2002, p. 301.
116. *Bernard de La Tour d'Auvergne*, Paris, Société parisienne d'imprimerie, 1975, p. 86.
117. Archives nationales, direction de la Construction, 403AP/156.
118. Nicholas Michel Botha, *The Gateway of tomorrow: Modernist Town Planning on Cape Town's Foreshore, 1930-1970*, Department of Historical Studies, Faculty of Humanities, University of Cape Town, 2013.
119. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, 265AA, BEAUD-C-45.
120. G.E. Pearse, « Cape Town foreshore plan », *South African Architectural Record*, mars 1947, pp. 51-65.
121. *Bernard de La Tour d'Auvergne*, op. cit., p. 15.
122. *L'Architecture française*, n°275-276, 1965.
123. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 18 mars 1964.
124. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 7 janvier 1964.
125. Archives départementales du Puy de Dôme, série 1638 W 18, cotes 206 Fi 355-364.
126. Agnès Pranal-Porcherel, Christophe Laurent, *Valentin Vigneron, architecte clermontois du XX^e siècle*, Clermont-Ferrand, DRAC Auvergne, 2000.
127. Archives départementales du Puy de Dôme, 1638 W 18, cotes 206 Fi 299-309.
128. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, note d'honoraires du 20 janvier 1966.
129. Eugène Beaudouin, « Préface », *Bernard de La Tour d'Auvergne*, op. cit., p. 3.
130. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°83, 1959.
131. *Urbanisme*, n°62-63, 1959, p. XXXIV.
132. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 22 avril 1960.
133. Sylvie Andreu, Michèle Leloup, *La tour Montparnasse...*, op. cit., p. 44.
134. Document non coté, Références des architectes composant l'A.O.M.
135. Pierre Clément, *La Tour Lopez : 1952-2009 : la renaissance d'une belle endormie*, Paris, Mécène, 2010.
136. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°75, 1958, p. 17.
137. *La Science et la Vie*, n°458, sept. 1956, pp. 42-47.
138. *Dictionnaire des élèves architectes de l'école des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, notice 78201.
139. *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°81, 1958-1959, p. XXIII.
140. Pierre Pinon, François-Xavier Amprimoz, *Les envois de Rome (1778-1968). Architecture et archéologie*, Rome, École française de Rome, 1988, p. 428.
141. Eugène Beaudouin, « Préface », *Urbanisme*, n°54, 1957, p. 114.

142. *Techniques et architecture*, n°1-6, 1969, p. 67.
143. Document non coté, Assemblée générale du 11 décembre 1978.
144. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 23 juin 1964.
145. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, document non coté, lettre du 21 janvier 1965.
146. Institut de France, Académie des Beaux-Arts, *Bulletin*, n°16, juil.-déc. 1932, pp. 128-130.
147. *Urbanisme*, n°16, 1933.
148. Archives d'Architecture du XX^e siècle, fonds Eugène Beaudouin, 265AA, BEAUD-R-77.
149. *Urbanisme*, n°86, 1965.
150. *L'Architecture française*, n°117-118, 1951.
151. Eugène Beaudouin, « L'enseignement de l'architecture », *Das Werk: Architektur und Kunst*, vol. XXX, 1943, p. 187.
152. Jean-Louis Cohen (dir.), *AUA : une architecture de l'engagement, 1960-1985*, Paris, Carré/Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, pp. 229-230.
153. *l'Architecture d'Aujourd'hui*, n°132, 1967, p. 27.
154. Association massy Storic, 2016, *Bulletin*, n°1, p. 16.
155. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°162, 1972, pp. 18-19.
156. Anne-Sophie Cachat-Suchet, « L'enseignement d'Eugène Beaudouin : entre agence et atelier officiel (1952-1968) », *cahier HEnSA20*, n°8, mai 2020, p. 33.

RÉSUMÉS

La première partie de la carrière de l'architecte et urbaniste Eugène Beaudouin est marquée par sa fructueuse collaboration avec Marcel Lods entre 1925 et 1940. Après la Seconde Guerre mondiale, si Beaudouin prend seul la tête d'une nouvelle agence d'architecture, les sources révèlent qu'il est amené à poursuivre ce mode d'exercice. Entre 1964 et 1967, les correspondances d'agence mettent en évidence près de trente et une collaborations faisant ainsi de cette pratique conjointe du métier d'architecte une caractéristique récurrente de l'agence d'Eugène Beaudouin. Cette contribution vise à proposer un autre regard sur la production de l'architecte Grand Prix de Rome, qui s'est lui-même peu exprimé sur sa manière de travailler, en éclairant les différentes logiques qui le conduisent à s'associer.

The first part of the career of the architect and urban planner Eugène Beaudouin was marked by his fruitful collaboration with Marcel Lods, between 1925 and 1940. After the Second World war, Beaudouin took the lead alone as the head of his new architectural agency, yet sources reveal that he continued to work in the same way, collaborating with others. Between 1964 and 1967, agency correspondence shows nearly thirty-one collaborations, making this joint practice of the architectural profession a recurring feature of Eugène Beaudouin's office. This contribution aims to offer another view of the production of the Grand Prix de Rome-winning architect, who himself revealed very little about his way of working, by shedding light on the different strategies that led to their association.

INDEX

Keywords : Eugène Beaudouin, Architect, Collaboration, Practice, Agency

Mots-clés : Eugène Beaudouin, Architecte, Collaboration, Pratique, Agence

AUTEUR

ANNE-SOPHIE CACHAT-SUCHET

Anne-Sophie Cachat-Suchet est architecte, elle mène actuellement une thèse en histoire de l'architecture consacrée à *Eugène Élie Beaudouin (1898-1983) : itinéraire(s) d'un architecte et urbaniste du vingtième siècle*, sous la direction d'Anne-Marie Châtelet. Elle enseigne également à l'école nationale supérieure d'architecture de Strasbourg. Elle a notamment publié « Un esempio di strategia di ricostruzione in Francia: il caso della "Cité Rotterdam" a Strasburgo o come "abitare attorno ad un giardino" », *La città globale - La condizione urbana come fenomeno pervasivo*, à paraître ; « L'enseignement d'Eugène Beaudouin : entre agence et atelier officiel (1952-1968) », *Cahier HEnSA20*, mai 2020, n°8.
cachatannes@gmail.com